

## L'Animalité dans l'Homme

Après 2 bonnes années d'immersion et de maturation dans notre 1<sup>er</sup> Ordre du Souverain Collège du R.:F.:T.: , j'ai éprouvé le besoin de faire cette planche et cela pour 3 raisons :

- La première tient à la particularité de cet ordre si surprenant et déconcertant quand on le découvre. A ce titre, je voulais vous dire la chance que j'ai eu de bénéficier - lors de mon exaltation - de la présentation de la planche de notre très regretté F.: Fra.: Mor.: sur le sens de ce 1<sup>er</sup> Ordre dans le cheminement maçonnique comme un pont suspendu entre le physique et le métaphysique.
- La 2<sup>e</sup> raison est d'ordre personnel, en lien avec mon parcours d'homme, incomplet et imparfait, et sur lequel aujourd'hui je m'interroge. En particulier, sur les conditionnements volontaires et inconscients avec lesquels je me suis construit et qui brident ma liberté d'être pleinement vivant, liberté à laquelle j'aspire en tant que maçon.
- Et puis la 3<sup>e</sup> raison - au travers de cet exercice réalisé et partagé avec vous ce matin - est qu'il en sorte quelques étincelles de cet élan vital, celui de l'enfant que nous étions au début du beau chemin... de cette vie.

+ + +

Alors de quoi vais-je vous parler au juste ?

De sensations, de rapport au temps, de la recherche du corps perdu.... peut-être. De ces choses qui deviennent essentielles à mi-parcours de vie et qui sont pour moi incontournables pour permettre l'éclosion de l'harmonie entre le corps et l'esprit, pré requis sans doute pour construire ce 3<sup>e</sup> niveau, celui de l'âme, de l'accès à la vérité, à la sagesse... un jour lointain.

+ + +

Alors tout d'abord, une clarification s'impose. Par « Animalité dans l'homme » j'entends cela de manière tout à fait positive. Mon propos n'est pas d'opposer « animalité » à « humanité », bien au contraire. Il

s'agit plutôt de « retrouver l'animalité dans l'homme » au sens noble, au sens naturel, originel.

Pensons juste aux bestiaires des civilisations antiques et la place que la représentation animale y occupait. Ces figures peuplent les grands mythes de l'humanité, les panthéons babyloniens, égyptiens, grecs, et ressurgit plus près de nous dans l'art roman. Ces bestiaires sont sans doute le reflet de la force, de la beauté et de la sagesse qu'y puisaient nos ancêtres comme en témoignent- en des temps plus reculés encore les peintures rupestres d'Alta-Mira, Lascaux et Chauvet.

Je ne rentrerais pas non plus dans le processus d' « animalisation visant à stigmatiser l'infériorité » si bien utilisé par la religion chrétienne et plus tard par la pensée cartésienne ou kantienne qui - au prétexte de la suprématie de l'esprit et d'élévation de l'homme vers Dieu - ont expurgé de notre imaginaire les vertus de l'animal au profit de sa caricature jusqu'à sa représentation satanique, celle de la « Bête »

A ce titre, il est intéressant de noter que la carte du « Diable » dans le tarot, le représente avec des attributs animaux : des griffes pour absorber **l'énergie de la terre**, des ailes pour capter l'énergie céleste. Et, en son centre, entre les 2 plexus, au niveau du ventre y figure parfois une 2<sup>e</sup> tête : ce 2<sup>e</sup> cerveau comme il est appelé en Extrême Orient, siège d'assimilation des aliments et de tant d'autres transformations en encore inconnues. J'y reviendrai.

Nous appartenons au règne animal, n'est-ce pas ? Il se distingue du règne végétal principalement par le fait que l'animal est un être sensible et animé de mouvement qui lui permet d'accéder à sa nourriture.

Depuis Aristote et de son fameux ***De anima*** sur le principe du vivant, peu de changement, alors ? Justement si !

De nombreux courants de pensée aujourd'hui revisitent la question de l'animalité, des philosophes aux écologistes en passant par les médecins.

C'est sans doute l'évolution de ces derniers - les médecins - qui intéresse le plus notre démarche initiatique : comprendre comment l'animal que nous sommes peut tirer parti de ces ressources trop largement inexplorées qui gisent en chacun de nous.

Comme les animaux, nous avons une particularité trop longtemps négligée par les penseurs et les scientifiques occidentaux : il s'agit de notre système neuro-végétatif appelé encore système nerveux autonome. Prenons 2 exemples mes F. : l'un que nous partageons avec nos sœurs, la tachycardie c'est-à-dire les battements automatiques du cœur et l'autre qui les attirent parfois, nos sœurs, l'érection. Ces 2 mouvements si je puis dire, sont le fait de notre animalité. Devrions-nous nous en plaindre ? De plus, le rouge leur va si bien en écho à la couleur saillante de ce 1<sup>er</sup> Ordre.

Tout cela pour dire quoi...

Pour rappeler s'il en est besoin, que l'essence de l'homme c'est d'être :

- Animal par le corps
- Humain par l'esprit ou la raison

Enlevez l'esprit à l'homme, que reste-t-il ? L'animal. Celui-ci peut vivre ! Enlevez l'animal à l'homme, que reste-t-il ? **That is the question !**

L'humanité est consubstantielle à l'animalité. L'une sans l'autre n'est rien. Comment le nier ... J'y vois une chance pour nous qui travaillons la pierre brute, celle d'en extraire - avec toute la tempérance qui sied aux maçons, bien-sûr ! - cette animalité retrouvée pour mieux accéder à l'altérité...

Comme le dit si bien la philosophe Françoise Armengaud :

*« L'animalité, c'est la profondeur de l'homme, vertigineuse, une inquiétante et familière étrangeté »*

Cela nous parle, à nous maçon depuis le cabinet de réflexion et son VITRIOL à notre recherche permanente selon l'axe du perpendiculaire.

**« Men sana in corpore sanum »** - *Un esprit sain dans un corps sain*

Ce précepte que notre cher et truculent médecin ici présent ... je veux parler de Rabelais. Ce précepte, il l'a divinement illustré au travers de l'éducation du jeune Gargantua.

Cela nous intéresse un peu aussi, nous maçons puisque nous lui faisons faire quelques exercices à ce corps dans nos tenues...

Circambulation dextrogyre, changements fréquents de position assis-debout, mouvements fréquents des bras en particulier le droit, contact fréquent de la main droite avec certaines parties du corps : parfois au dessous du sein gauche, pour descendre sous ce même sein, puis sous le nombril c'est selon, avec une pause au 1<sup>er</sup> ordre... mais je ne sais encore jusqu'où ira la main en gravissant les ordres de sagesse. Sans compter les nombreux autres attouchements et embrassades.

Vous avouerez, que l'on en fait un peu plus qu'à la messe et que si, en tenue on ne sanctifie pas trop l'esprit, on y masse plutôt bien le corps. Donc le corps à toute sa place en maçonnerie même on si est loin du soufisme ou des massages tantriques !

A mon sens, tout cela est bien pensé ou bien alors c'est un héritage inconscient de pratiques initiatiques anciennes. Je suis donc intuitivement convaincu que le rituel maçonnique procède de quelque mise en condition à 2 niveaux au moins :

- celui d'exercer notre esprit à plus de liberté POUR PENSER le monde
- et celui d'exercer notre corps à plus de liberté POUR SENTIR le monde

C'est à ces 2 titres que nos tenues nous font du bien ! Pour le 3<sup>e</sup> niveau, j'attends de voir le résultat de l'addition des 2 premiers ... un peu comme Saint Thomas.

Toute la question que je me pose depuis mon adolescence maçonnique au grade de C.:. , c'est dans quelle mesure le rituel maçonnique associé au mythe et symboles fait-il subtilement son œuvre en nourrissant notre composante animale avec le travail de l'esprit et inversement, en nourrissant notre composante humaine avec le travail sur le corps ?

Cette symbiose ouroboresque - la tête mordant la queue ou la queue gavant la tête - vaut bien quelque détour, non ?

Pour illustrer mon propos et ouvrir un peu les chakras, je voudrais vous parler d'une pratique, certainement ancestrale, qui fut mise en lumière par un autre médecin célèbre - du 19<sup>e</sup> siècle celui-là - dont le nom orne de très nombreuses rues et frontons de collèges en France. Mais le dogme de la pensée unique en science comme en médecine l'on un temps mis à l'écart en France.

Je veux parler de Charcot et de l'hypnose.

Cette discipline opère par induction - via la suggestion voire l'autosuggestion - du passage d'un état de conscience à un autre. D'un état de contrôle, organisé, réfléchi, maîtrisé, celui de la vigilance et de l'action à un état indéterminé, où il n'y a plus ni règle, ni morale, ni conditionnement, où règne une certaine confusion, une sorte de chaos propice à une perception élargie, celle typiquement du nourrisson. Un état de présence au corps, à l'environnement où l'exercice des sens est pleinement là.

Il nous arrive à tous d'aller à un spectacle, de visiter une exposition et d'être pourtant absent car accaparé à repasser les événements de la journée, à projeter les différentes actions à mener le lendemain, plutôt que de ressentir pleinement ce que cela nous fait de voir ou entendre cette œuvre qui se joue ou se dévoile devant nous. C'est bien dommage certes et c'est la preuve qu'il nous est très difficile de naturellement lâcher prise.

Difficile de sortir de la bulle de nos conditionnements, de nos référentiels et de nos contraintes quotidiennes et des processus permanents de contrôles de soi ! Si difficile de mettre ce fameux « **cogito ergo sum** » ( *je pense donc je suis* ) en veilleuse et retrouver cet état naturel de l'animalité, mieux sentir les choses à travers nos sens, sentir que le corps existe, exulte, bon Dieu !

L'hypnose, pour les sujets qui se prêtent à la suggestion, permet justement ce lâcher-prise. Elle permet ainsi un mouvement entre un état de conscience maîtrisé et cet état « naturel » chaotique. L'hypnose joue sur un équilibre entre ces différents niveaux de

conscience. C'est semble-t-il ce qui a permis au cours de son évolution à l'animal que nous sommes d'être pleinement attentif à ce qui l'entoure, à la réalité vécue du moment ; c'est ce qui lui aurait permis dans son rapport au monde de s'adapter et de survivre.

Ce qui est prouvé aujourd'hui par les techniques d'imagerie cérébrale, c'est la différence frappante entre ces 2 états de conscience : paradoxalement c'est dans l'état de lâcher-prise ou ne faisons rien que notre activité cérébrale dans les couches plus profondes du cerveau est la plus intense : c'est là que l'animal que nous sommes est capable de mobiliser toutes ses ressources pour sentir les choses et guérir de certains troubles.

C'est dans ses états propices avec l'aide du thérapeute, que le sujet, en se laissant tomber dans un nouveau contexte peut favoriser un déblocage suite à des conversions somatiques anciennes telles que des migraines, phobies, addictions, colopathies, etc.

Les neurologues spécialistes de la question estiment que l'hypnose est une fonction cérébrale qui appartient à l'espèce. Dès lors, il n'est pas étonnant que certains la considèrent comme la mère de toutes les psychothérapies.

Dans nos temples-hôpitaux, j'ai toujours été frappé de la facilité avec laquelle je peux déconnecter en tenue du monde profane. Le rituel et le lieu sacré de nos temples doivent faire leur office. Peut-être bien que l'hypnose maçonnique a déjà commencé son travail sur « l'animal que donc je suis » (en clin d'œil à l'ouvrage de Jacques Derrida)

Même si je n'ai pas encore pratiqué l'hypnose médicale, je m'y dirige car je pense que ce supplément d'âme que je cherche en maçonnerie je le trouverai à l'Orient, certes, mais en me libérant aussi de ses liens profondément enfouis au au sein de mon service nerveux autonome, c'est-à-dire au fond de mes trippes en langage vulgaire !

J'ai dit, Très Sage.